



EN CINQ ANS, ELLE A PRÊTÉ L'ÉQUIVALENT DE 85 MILLIONS DE DOLLARS AUX JORDANIENNES. AVEC LE MICROFUND FOR WOMEN (MFW), PREMIÈRE INSTITUTION JORDANIENNE DE MICROCRÉDIT, ARIJE AL-AMAD A SURTOUT OFFERT L'ÉMANCIPATION AUX FEMMES DE SON PAYS. RENCONTRE.

Paru le 02.11.2007, par Gaëlle Rolin

Avant de parler taux d'intérêts et échéances de remboursement, Arije al-Amad parlait... sucre et chocolat. Pendant les quatre premières années de sa carrière, cette Jordanienne de 45 ans travaillait en effet dans une usine de fabrication de crème glacée. Ingénieure, seule et unique femme de l'entreprise, à la tête de cinquante hommes. Une situation pas toujours facile à gérer pour cette musulmane pratiquante : « Il leur a été difficile d'accepter que je sois à la fois une femme et leur chef. J'ai travaillé très dur pour leur apporter la preuve que ce qui était important, c'étaient mes compétences. » Elle dit y être parvenue parfois, avec le temps.

Mais son combat est ailleurs. À l'époque, Arije al-Amad ne se trouve pas suffisamment utile à la société : « Je voulais en faire davantage pour aider mes semblables, et plus particulièrement influencer sur la vie des femmes de mon pays. » Au hasard d'une mission dans les campagnes, elle est chargée de fournir des microcrédits aux femmes. Elle a trouvé sa voie.

En 1994, elle rejoint le Microfund for Women, la plus grande des cinq institutions de microcrédit qui existent en Jordanie. Elle en est aujourd'hui la directrice générale : « Nous ciblons les femmes à 97 %, parce que les projets les responsabilisent et les mettent en situation d'autorité. Notre action a un impact sur leur santé, leur niveau d'éducation et ceux de leurs familles. »

N'allez pourtant pas lui dire qu'elle fait de l'assistantat. Professionnel, le MFW soutient surtout des projets qui ont déjà six mois d'existence et permet ainsi d'asseoir les entreprises.

« Et si nous finançons quelques projets de start-up, il faut vraiment que l'entrepreneur apporte la preuve de ses compétences », affirme Arije al-Amad. L'institution ne se contente pas d'agir dans les villes. Un « responsable prêt » sillonne les campagnes, va de village en village, pour parler du microcrédit et travailler avec les communautés. En cinq ans, le MFW a distribué 199 000 prêts, soit l'équivalent de 85 millions de dollars. Plus de 33 000 prêts sont actuellement en cours d'acceptation.



COIFFEUSES OU VENDEUSES DE BOIS DE CONSTRUCTION

Grâce au Microfund for Women, des femmes sont aujourd'hui gérantes de leur supermarché, de leur salon de coiffure, de leur atelier de couture ou de leur petite entreprise de transformation agroalimentaire. « Et depuis quelque temps, certaines Jordaniennes commencent même à se lancer dans des activités traditionnellement masculines, observe Arije. Elles vendent de la peinture pour les murs, des bouteilles de gaz ou du bois de construction. »

À lire aussi :

Une émancipation que les hommes du pays ont d'abord regardée avec suspicion : « Ils pensaient que les femmes allaient leur piquer leur rôle. » Mais leur orgueil n'a pas fait long feu face aux pressions économiques qui pèsent sur le pays. « De plus, ces projets sont souvent portés par des femmes seules, divorcées ou veuves, explique Arije. Pour nourrir leurs enfants, on ne leur laisse que les emplois situés en bas de l'échelle, donc très mal payés. Pour subvenir correctement aux besoins de leur famille, il ne leur reste que la création d'entreprise. » Et l'argument de la famille pèse lourd pour cette maman de six enfants – des jumeaux, des triplés et un bébé ! –, pour qui l'éducation est la première étape vers l'autonomie : « C'est le seul instrument qui mettra un terme à la pauvreté du pays. » Alors, elle permet à ces femmes qui n'ont pas eu accès au savoir de bénéficier de l'expérience de chacune : « Nous essayons d'organiser nos clientes en réseau pour qu'elles échangent et apprennent les unes des autres. »

En 2003, Arije al-Amad a reçu le prix Vital Voices des mains d'Hillary Clinton. Aujourd'hui, elle voudrait faire du MFW la banque de tous les entrepreneurs de Jordanie. Pour cela, depuis l'an dernier, elle cible également les jeunes diplômées et les professions libérales. Mais favorise toujours les femmes :

« Même sur nos 130 employés, nous employons 90 % de femmes. Le Microfund for Women, c'est la gestion des femmes par les femmes, pour les femmes ! »

www.microfund.org.io



À lire aussi :

[Parcours de femme : Marissa Acciolla Marchetto, cartoon thérapie](#)

Il y a trois ans, cette Italo-Américaine, mordue de chaussures et illustratrice pour le New Yorker et Glamour, s'est découvert un cancer du sein. A...

[Parcours de femme : Fatoumata Diawara, sorcière engagée](#)

Dès demain, sur la scène du Casino de Paris, la jeune comédienne sera Karaba, la sorcière magnifique et

QUESTIONS SUR LE POUCE

Votre rêve d'enfance ?

Je voulais être une personne qui donne, qui a un impact sur la vie des autres. Et qui réussit à faire avancer les choses !

Votre plus grande désillusion ?

Constaté qu'aujourd'hui encore, les femmes ont toujours autant besoin de se battre, ne serait-ce que pour accéder à l'égalité des chances. Que, quel que soit le pays, quand il y a des pauvres et des laissés pour compte, ce sont toujours les femmes qui trinquent.

Vos héros ?

Nelson Mandela et Mère Teresa.

Vos antihéros ?

Certains journalistes qui ne comprennent pas du tout le principe du microcrédit et qui nous accusent d'exploiter les pauvres !

Votre souhait le plus fou ?

Donner la voix aux femmes, pour qu'elles puissent avoir le pouvoir, chez elles, au travail, partout !